Cahiers Africains de Rhétorique

ISSN 2790-6108 | E-ISSN 2790-6116

AVIS DE LICENCE / LICENCE NOTICE

Version accompagnée de cet avis : 3 octobre 2026

CC BY-NC-ND 4.0

Attribution - Pas d'utilisation commerciale - Pas de modification

Avec l'autorisation déclarée par la revue au nom des titulaires des droits, cette version est proposée sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial-NoDerivatives 4.0 International.

Vous pouvez partager le document, sans usage commercial, en citant les auteurs et la revue, en indiquant la source et en fournissant un lien vers la licence. Cette licence ne permet pas de diffuser une version modifiée du document.

Les autorisations valablement accordées lors des diffusions antérieures, notamment sous CC BY-NC 4.0, restent applicables et ne sont pas retirées par cet avis. Les mentions antérieures figurant dans les pages originales ci-après sont conservées à titre historique.

Les auteurs conservent leurs droits. Le contenu scientifique et la pagination des pages originales sont intégralement préservés.

ENGLISH

With the journal's stated authorization from the rights holders, this version is offered under CC BY-NC-ND 4.0. You may share it for noncommercial purposes, crediting the authors and journal and linking to the licence. Distribution of modified versions is not permitted under this licence.

Permissions already validly granted for earlier distributions, including under CC BY-NC 4.0, remain in force. This notice does not revoke them. Earlier licence statements in the following original pages are retained as historical information. The original scientific content and printed pagination are preserved.

Texte de la licence / Licence terms

https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp.246-256

Valeurs rhétorique et symbolique du proverbe en Afrique

Dago Michel Gnessote
Université Félix Houphouët Boigny de Cocody
gnedami@yahoo.fr
https://orcid.org/0009-0001-1038-5819
&[1]
Adjoua Philomène Kouadio
Université Peleforo Gon Coulibaly Korhogo
kouadioadjoua03@gmail.com

Reçu : 03/07/2025, Accepté : 12/11/2025, Publié : 30/12/2025

Financement : Aucun financement n'a été reçu pour la réalisation de cette étude.
Conflit d'intérêts : L'auteur ne signale aucun conflit d'intérêts.
Anti-plagiat : cet article a un taux de 3 % vérifié par **Plagiarism Chercher X.**

Résumé : Ce travail étudie le fonctionnement du proverbe en tant que parole de sagesse et d'expérience dans les communautés africaines. Il montre aussi que ce genre dit profane n'est pas vide de sens du fait des images et des symboles qui fondent son essence. Dans une perspective littéraire, il répond à la question suivante : quels sont les procédés de la rhétorique autour desquels se construit le discours proverbial ? Quelle est la valeur des symboles que charrie celui-ci ? Le corpus, composé d'une diversité de proverbes issus de quelques groupes ethniques africains (Dida de Côte d'Ivoire, Pougouli du Burkina, Bamanan du Mali, Massa du Tchad et Wolof du Sénégal) nous permet, d'une part, de faire le cadrage définitionnel des concepts de base du sujet, d'autre part, montrer comment les éléments de persuasion embellissent le discours proverbial et comment les symboles y créent un effet de sens.

Mots clés : Proverbe, Rhétorique, Symbole, Sens, Image.

Rhetorical and symbolic values of proverbs in Africa

Abstract : This work studies the functioning of the proverb as a word of wisdom and experience in African communities. It also shows that this so-called secular genre is not devoid of meaning due to the images and symbols that form its essence. From a literary perspective, it answers the following question: what are the rhetorical processes around which proverbial discourse is constructed? What is the value of the symbols it carries? The corpus, composed of a diversity of proverbs from several African ethnic groups (Dida from Côte d'Ivoire, Pougouli from Burkina Faso, Bamanan from Mali, Massa from Chad, and Wolof from Senegal), allows us, on the one hand, to define the basic concepts of the subject and, on the other, to show how elements of persuasion embellish proverbial discourse and how symbols create an effect of meaning.

Keywords: Proverb, Rhetoric, Symbol, Meaning, Image.

[1] **Comment citer cet article :** Gnessote D. M. et Kouadio A. P., (2025), « Valeurs rhétorique et symbolique du proverbe en Afrique », Cahiers Africains de Rhétorique, Vol 4, n°2, pp.246-256

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp.246-256

Introduction

L'Afrique, depuis des lustres, a privilégié la voie de l'oralité comme ultime chemin de transfert des savoirs. Dans les sociétés africaines traditionnelles, la parole dépasse un simple instrument de communication. Elle est souffle de vie parce que, à la fois, nuisible et constructrice. Elle est aussi force créatrice et dépositaire de la mémoire collective des communautés. En optant pour l'oralité, les Africains ont accordé une place importante à la parole, par ricochet, à la parole proverbiale qui jouit d'une grande sympathie dans les échanges interhumains. Le recourt à la parole proverbiale est une opportunité pour tout locuteur de justifier ses propos certes, mais une occasion pour ce dernier de s'adresser indirectement à son public. Cet objectif, pour être atteint, exige de l'émetteur, un style docte enclin d'images, de symboles autour desquels se construit le discours proverbial. Car, la compréhension ou l'interprétation d'un énoncé proverbial amène le locuteur à maîtriser des codes d'ordre culturel, linguistique, sociologique, psychologique. Loin de la parole ordinaire, ce discours ainsi formulé, porte désormais, un statut nouveau qui s'entrevoit par le truchement des images et des symboles qui accouchent du sens. Sur ce, celui qui énonce le proverbe use de son art pour élaborer un discours esthétique et persuasif. Le choix des symboles opéré à dessein ravit et émeut l'auditoire du fait de leur corrélation avec les réalités du moment. Le présent travail a pour objectif de montrer la dimension significative des éléments rhétoriques et des symboles qui jalonnent les proverbes pour leur conférer force expressive et persuasive. En d'autres termes, l'étude ambitionne de mettre en relief la manière dont le locuteur du proverbe, sur un ton éloquent, arrive à faire adhérer son auditoire à sa cause. Ainsi, à quoi renvoient les notions de valeur ? de rhétorique et de symbolique ? Comment celles-ci fonctionnent-elles dans les proverbes ? Ou encore, comment le locuteur réussit-il à allier rhétorique et symboles pour livrer un message sensé en contexte ? Pour mieux appréhender ces questionnements, l'étude adopte une démarche qui repose sur la rhétorique d'analyse du discours et l'ethnolinguistique de Calamé Griaule (1987 :12) comme bases méthodologiques. Tandis que la première insiste sur l'analyse rhétorique ou argumentative qui met en exergue, l'usage fait du langage ou de la parole dans des situations concrètes, en éclaircissant les fonctionnements discursifs, la deuxième permettra de cerner les relations entre la langue, la culture et les sociétés africaines dont sont tributaires les énoncés proverbiaux recueillis. Pour y arriver, le travail s'organise sur trois parties. La première se contentera d'élaborer une approche conceptuelle. La deuxième, à son tour, s'appuiera sur la valeur rhétorique et la troisième partie enfin, fera ressortir la valeur symbolique.

1. Elucidation des concepts

Nous ne saurons analyser minutieusement et méthodiquement ce sujet sans examiner les notions qui constituent son armature du fait de leur compréhension qui est fonction du contexte d'emploi. Leur étude va s'appesantir sur les termes ci-après : valeur, rhétorique et symbolique.

1.1. La valeur, à quoi renvoie-t-elle ?

Notion polysémantique, la valeur ne se laisse pas aussi définir aisément. Elle est d'emblée ce en quoi une chose est digne d'intérêt. Elle renvoie, ensuite, à un idéal de pensée, d'attitudes ou d'éthique propres à une société et admis par celle-ci. Selon Dufays (2000), la valeur se regroupe autour de sept types. Elle est linguistique, esthétique, référentielle, éthique, signifiante, informative et psychoaffective. Dans le cas échéant, nous souscrivons à la définition de la valeur qui fait référence au type esthétique. C'est-à-dire, l'angle sous lequel cette notion aborde les qualités stylistiques et/ou

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

rhétoriques du texte, ou si l'on préfère, sa poéticité, le travail de sa forme. Ici, le texte qu'est le proverbe convoque des outils d'ordre stylistique et rhétorique, condition sine-qua-non de la signification du proverbe. Á en croire Gnessoté (2017), la valeur est fondée sur le maniement de la langue esthétique, harmonieux du locuteur et qui donne au discours proverbial son sens. Dans ce cas, il importe de préciser que dans le cadre de cette étude, il convient de mettre en lumière les moyens d'expression mis en œuvre par le locuteur du proverbe à l'effet de se faire comprendre. Quid de la notion de rhétorique ?

1.2. De la notion de rhétorique

Du latin « rhetorica », la rhétorique est un emprunt du grecque « rhetorike » qui s'entrevoit par la technique ou l'art oratoire. Pour le dire autrement, la rhétorique est un art de la persuasion au moyen du langage. Olivier Reboul la qualifie comme « l'art de persuader par le discours. Par discours, on entend toute production verbale, écrite ou orale, constituée par une phrase ou une suite de phrase, ayant un début et une fin, et présentant une certaine unité de sens. Un discours incohérent, en effet, celui que tient un ivrogne ou un fou, c'est plusieurs discours qui se donnent pour un seul. La rhétorique ne s'applique pas à tous les discours, mais seulement ceux qui visent à persuader, ce qui représente tout de même un bel éventail » (Reboul, 1991, p.4).

De ce qui précède, il convient de retenir que tout discours ne relève pas seulement de la rhétorique. Il faut convaincre l'interlocuteur ou le public cible pour être désigné de discours rhétorique. Pendant tout acte de communication, quiconque use de proverbe est d'abord animé par un souci d'amener l'autre à adhérer à son point de vue. Pour ce faire, il mesure bien la portée de l'énoncé en contexte à l'effet de faire adopter son opinion. Tout cet effort est motivé par l'art de bien parler qui nécessite une technique consistant à la mise en œuvre d'une avalanche de moyens à même de permettre au locuteur d'exprimer clairement sa pensée. Loin s'en faut, la rhétorique est une science, mais une science de la persuasion dont l'objectif est de faire admettre sa pensée à l'auditoire. A ce titre, les propos d'Aristote (2007) ne sont pas hors de raison quand il définit la rhétorique telle une faculté de considérer pour chaque question, ce qui peut être à persuader. C'est ainsi que fonctionne la parole proverbiale qui ne se soustrait point de la persuasion puisque celui qui la manipule à souhait fait preuve de maturité à travers l'éloquence qui le caractérise.

1.3. Définition de la symbolique

Ensemble des symboles propres à plusieurs disciplines ou champs bien précis, la symbolique est aussi un système de signes particuliers. Dans un même ordre du sujet, elle suppose donc une organisation des symboles, à la fois une présence et un usage d'éléments considérés comme tels, voire une classification, qui permet de circonscrire un imaginaire singulier tel que l'appréhende Jean-François Frackowiak (2015). Selon l'angle dans lequel il se situe, le symbole prend maintes acceptions puisque chacun l'interprète à partir de ses codes culturels. Le symbole, sur cette base, fonctionne comme une réalité ambivalente dans la mesure où il se satisfait d'une conception plurielle, faisant pour la plupart, l'unanimité et une autre conception dite singulière qui appelle à une explication faite à partir des considérations culturelle, religieuse, sociale, économique, etc.

De fait, le symbole dans toutes ses composantes relève d'un fait culturel mais, un fait culturel endogène. Il établit une relation entre deux réalités : l'une abstraite et l'autre concrète. De son point de vue, Gisèle Séginger définit en effet le symbole comme « un signe qui représente de manière sensible et par analogie une chose abstraite ou un signifié abstrait ». (Gisèle Séginger, 2002, p. 599). Le symbole, soulignons-le, englobe plusieurs référents qui sont interprétés selon multiples

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

dimensions mettant en œuvre, de façon privilégiée, la vision du monde chez chaque peuple. Dans le cadre de notre étude, il revient que divers énoncés proverbiaux charrient des symboles au prisme de motifs culturels propres à chaque communauté.

Sous la plume de Clémentine N'zuji, on peut lire : « chaque groupe humain attribue une valeur de représentation et une fonction symbolique à un certain nombre de choses naturelles et en invente d'autres auxquelles il donne cette valeur. […] Comme la culture qui les véhicule, les symboles se retrouvent dans tous les secteurs de la société : vie sociale, activités sociales et professionnelles, célébration de culte. Cependant, on ne peut pas dire que tous les symboles ont la même valeur. » (Clémentine N'zuji,2000, p.16). Il ressort de ce point de vue, le caractère non universel qui distingue le proverbe et qui constitue sa particularité vis-à-vis de l'égard que lui confère chaque société.

2. De la valeur rhétorique des proverbes ou la dimension significative des éléments rhétoriques des proverbes

La rhétorique est un art du pouvoir par la parole. En Afrique noire, la prise de parole est réglementée par des normes sociétaires rigoureuses et cela implique très souvent l'utilisation de proverbes dans les discours. Menacés par l'influence du modernisme occidental, les proverbes en Afrique noire sont pérennisés par certains organismes littéraires, culturels pour en garantir le souvenir et l'utilité dans la conscience populaire. La lecture et l'audition de ces proverbes éveillent la sensibilité par la beauté des tournures empruntées pour persuader ou pour convaincre. Le pouvoir verbal du proverbe en effet, repose sur la rhétorique, à travers une argumentation bien construite. Fondée sur la méthode rhétorique d'analyse du discours, cette partie de l'étude s'appuie sur les fondements du discours rhétorique tels l'ethos, le pathos et le logos. Il s'agit de montrer comment sont utilisés les procédés oratoires, les figures de style et leurs effets sur le lecteur, l'auditeur, voire sur les esprits. Les proverbes sont des pensées plus que des mots, ce sont des textes rhétorisés. L'analyse des valeurs rhétoriques de certains proverbes ci-dessous démontre l'enrichissement du sens par la figure et rend la rhétorique vivante.

2.1. L'ethos et l'autorité qui émanent du discours proverbial : une garantie de la crédibilité et de l'influence ; l'ethos social et l'ethos discursif

L'étude de la rhétorique tient compte de son rapport avec le contexte social et culturel, ainsi que les valeurs collectives qui lui ont donné naissance. Le proverbe est un petit texte qui est énoncé pour exprimer un point de vue dans l'optique d'amorcer une argumentation ou éveiller la curiosité. L'ethos, cette image que se forge l'orateur pour garantir la crédibilité et l'efficacité de son discours, tient compte des circonstances d'émission du discours, de la valeur morale, des caractères et des qualités sociales sur lesquelles s'adosse le discours proverbial. Un ethos prédiscursif ou une image antérieure gravée dans les esprits très souvent participe à l'efficacité du discours. Les proverbes ci-dessous sont nos discours-corpus qui transportent l'ethos prédiscursif de par la qualité des peuples d'où proviennent ces proverbes. L'ethos discursif ou prédiscursif ici est l'argument du désintéressement dont l'intérêt porte sur la personne que l'on tente de persuader ou de convaincre. Cependant, l'ethos transporte ici, une identité qui se veut rassurante, persuasive et convaincante ainsi que le démontre les énoncés ci-après :

/ Kulomda jar duwayn ca ́ĥidi yali /
-Il faut user beaucoup de stratégies pour éliminer la souris qui est sous les jarres.

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp.246-256

Le proverbe qui précède est loin d'une simple parole. Il vient expliquer une situation qui a motivé son émission. User de stratégies, en effet, implique la mise en œuvre des méthodes ou un plan d'actions bien structurées et bien coordonnées en vue d'atteindre son objectif. La jarre, quant à elle est un vase fait en argile et servant à recueillir plusieurs substances. Elle est fragile, cassable donc délicat. Une souris qui se cache sous un objet pareil exige de celui qui la poursuit ou qui veut la tuer, d'être attentionné dans l'intention de parvenir à sa fin sans créer de dégâts collatéraux. Ce proverbe est une exhortation à la circonspection devant une situation complexe qui nécessite une solution. Dans le cas échéant, c'est lors des règlements des conflits qu'il est dit. Chez les Massa du Tchad d'où ce proverbe tire sa source, il est demandé à quiconque gère les conflits ou des problèmes complexes de faire montre de stratégies en vue de les résoudre. Le proverbe wolof / **Lafañ borom mbaami lay faral /,** le paralytique prend le parti de celui qui possède des ânes, s'inscrit de cette veine. Pour le Wolof, la paralytique est une personne qui est dans l'incapacité de s'assumer peu importe les circonstances. Il éprouve des difficultés pour se déplacer. Il fait des ânes, son issue de secours car, capables ou susceptibles de le transporter. C'est pour cette raison qu'il milite en faveur du possesseur des ânes. Cet autre proverbe est une invitation à la partialité et à l'objectivité. Toute personne amenée à juger une situation doit le faire en toute impartialité.

2.2. De la valeur rhétorique des images dans les proverbes africains

Le logos, partie de la rhétorique portée sur le contenu du discours est l'argumentation qui comporte la logique, le style, les images, le rythme, etc. Notre contribution consiste à mettre l'accent sur la valeur rhétorique de ces proverbes en montrant comment sont utilisés les figures de style, les procédés oratoires et leurs effets sur le lecteur ou l'auditeur. En réalité, celui qui parle recourt à des procédés esthétiques et linguistiques à l'effet de donner non seulement une force persuasive à l'énoncé dit en situation, mais aussi influencer et transmettre des significations profondes à l'auditoire. A ce titre, le style habituel ou courant fait place à un style nouveau qui impressionne et qui imprime une contenance à la parole proverbiale. Abondant dans le même sens en rapport avec les figures de style, Du Marsais note que les figures « [...] sont des manières de parler éloignées de celles qui sont naturelles et ordinaires : que ce sont de certains tours et de certaines façons de s'exprimer, qui s'éloignent en quelque chose de la manière commune et simple de parler » (Du Marsais, 1977, p. 7). Il est clair que celui qui dit un proverbe adopte un style autre, loin du style ordinaire pour bien dire des choses à son public en vue de l'émouvoir ou de lui plaire. A présent, analysons quelques figures caractéristiques qui révèlent le style de parler des Africains à travers leurs proverbes.

2.2.1. La comparaison

Elle est un terme rhétorique qui souligne la conformité ou la concordance entre deux réalités sans dénaturer le sens des mots. Elle consiste à rapprocher deux réalités (le comparé et le comparant) par rapport à leur ressemblance (Ricalens-Pourchot, 2014, p. 46) tel que le démontrent les proverbes suivants :

/ɲrū nɔ̄gbà ɔ́ mɛ́nɛ̀ zīglī sākɔ́ / Le sel ne dit pas qu'il est doux comme le sucre

Ce proverbe établit une relation de ressemblance entre deux réalités : le sel et le sucre appartenant au même champ lexical de la substance alimentaire. Le sel (comparé) et le sucre (comparant) ne sont toujours pas appelés aux mêmes fonctions. Alors que le sel est nécessaire pour

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

la régulation de l'eau dans le corps, le sucre, à son tour, lui fournit de l'énergie. De toutes les façons, chacun des deux est indispensable ou essentiel dans la vie de l'individu. Dans la communauté dida, auteur de ce proverbe, tous les humains vivant en symbiose ne sont pas appelés aux mêmes rôles. Chacun de son côté est utile à sa manière. Tous sont égaux et sont amenés à réaliser des projets communs dans la diversité des rôles. Ce proverbe invite à ne pas minorer encore moins minimiser les actions d'autrui quand bien même on se croirait plus fort ou plus nanti que ce dernier. Autrement dit, cet énoncé encourage à proscrire la vantardise au milieu de nous pour mieux collaborer avec son prochain.

Cet autre proverbe bamanan **/Mɔ̀ gɔ ka kan ka kɛ daga ye ka don tasuma ni ji cɛ/** Chacun doit agir en marmite comme barrière qui s'intercale entre le feu et l'eau constitue une illustration de la comparaison. En présentant la situation de la marmite ainsi, le Bamanan montre son utilité entre le feu et l'eau. D'ordinaire, sans la marmite qui est comparée à une barrière, quiconque voudrait verser l'eau sur le feu, l'aurait éteint automatiquement. C'est ainsi que se présente les situations de conflits qui opposent des camps. Sans un médiateur symbolisé par la marmite, il y aurait des affrontements qui mettraient en mal la cohésion sociale.

2.2-2- La métaphore

La métaphore, même si elle exclut un terme de comparaison, reste aussi un trope de ressemblance du fait de la relation de similitude sur laquelle elle repose. Elle consiste en la substitution d'une réalité par une autre sur la base d'un rapport analogique. Elle est considérée comme la « figure mère » parmi les figures de rhétorique. Ainsi, pour Calas, elle « passe pour la reine des figures de style, celle qui permettrait d'évaluer le mieux la part de créativité de l'écrivain » (Calas, 2007, p. 162). Alors que pour Bacry (1992), la métaphore n'utilise aucun outil de comparaison, elle se résume, selon Cressot, en une « Identification de l'objet évoqué et de l'objet- repère » (Marcel Cressot,1976, p.70). Telle que définit, la métaphore s'identifie par sa complexité à l'instar du proverbe dont la difficulté réside dans la double dénotation. Les énoncés suivants sont une illustration de ce qui précède.

/ ī̀zà ɡá dèkpó líl̀ì / Je ne veux pas être un canari à bangui

L'analyse de ce proverbe met en présence deux prédicats. Ce sont d'emblée le pronom personnel "je" qui indique l'émetteur de cet énoncé c'est-à-dire le sujet parlant. Ensuite, il y a "un canari à bangui" qui renvoie à une entité matérielle. Nous avons ainsi une métaphore in praesentia. Ici, l'objet-repère qu'est le canari recouvre maintes fonctions par lesquelles il est identifié. Outre son utilité dans bien d'autres activités chez le Dida, le canari permet d'extraire le vin de palme. Toutefois, du début du processus d'extraction jusqu'à la fin, il n'est pas lavé encore moins entretenu convenablement. Il est exploité exagérément tel un esclave. C'est le prototype d'une personne généreuse, bienveillante qui renonce à ses propres intérêts. C'est donc un transfert de sens entre le canari et l'esclavage qui est porteur d'image. Dans l'imaginaire collectif du Dida, quiconque refuse d'être un canari à bangui, refuse de même d'être dominé, d'être captif. Cet autre proverbe wolof s'inscrit dans cette veine.

/***Ku nëpp tufli nga tooy***/ Celui sur qui tout le monde crache sera mouillé.

Celui qui est critiqué ou accusé par tout le monde est finalement coupable. Dans cet énoncé, il est utilisé l'image de quelqu'un qui est craché dessus qui renvoie à une situation où une personne subit

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp.246-256

des représailles ou des désagréments de la part des autres. Les conséquences négatives sont le résultat des actions subies par le concerné.

2.2.3-La personnification

Elle consiste à attribuer à des objets inanimés, des concepts abstraits ou à des choses, des qualités ou des sentiments humains. La personnification rend plus vivante ces entités auxquelles l'on attribue ces caractéristiques humaines. C'est donc une forme d'analogie qui s'entrevoit à travers cette figure qui rapproche des éléments non humains à ceux dits humains en vue de mieux les exprimer comme c'est le cas dans l'énoncé suivant :

/ **Kɔngɔ tɛ wàlijuw dɔn** / La famine ne reconnait pas les saints.

Si la sainteté est l'amour de Dieu par-dessus tout et l'amour de son prochain, quiconque est saint devrait, par principe, être épargné de tout malheur. Malheureusement, pour le Bambara, le vertueux, le pieux ne sont à l'abri de rien à plus forte raison les marginaux ou les asociaux. Tous sont exposés à la famine.

2.2.4- L'antithèse

Figure de style, l'antithèse consiste à rapprocher deux mots ou deux expressions qui ont des sens opposés. Le but est de créer un contraste fort entre ces entités présentes dans le même énoncé pour mettre en valeur une différence. Á présent analysons le proverbe ci-après. / sà busey mà gà musin wi jam suw goor ma kulo colinà/ Un vieux qui est assis regarde plus loin qu'un enfant qui est debout. Cet énoncé englobe des éléments qui mettent en lumière cette antithèse. Ce sont entre autres les vocables « vieux et enfants », « assis et debout » et « regarde plus loin » qui traduisent des oppositions de différentes natures à savoir :

- Antagonisme du point de vue des positions : « assis » vs « debout ».
- Antagonisme du point de vue des âges : « vieux » vs « enfant ».
- Antagonisme du point de vue du regard : "regarde plus loin"

Dans ce proverbe, on oppose la situation d'un vieil homme assis à celle d'un enfant debout pour montrer que le vieil homme est expérimenté, il est sage. C'est pourquoi, il ne faut pas le sous-estimer. En juxtaposant les oppositions, le proverbe crée un effet de sens et va au-delà de la simple représentation physique pour évoquer des notions de sagesse et de connaissance.

Il est clair que tous ces énoncés proverbiaux dits en contextes sont porteurs d'images qui conditionnent la compréhension du message. Toute cette rhétorique déployée autour du genre proverbial confère un style propre au locuteur. Á l'instar des images et des figures de style, l'on recourt aux symboles comme indices pour imprimer une marque aux proverbes.

3. De la valeur symbolique des proverbes africains

La fonction symbolique est essentielle dans la compréhension du proverbe. Elle charrie toute la philosophie des peuples. Zadi Zaourou Bernard la définit ainsi :

> « La fonction symbolique est d'essence philosophique. Elle procède à l'intégration systématique des éléments et forces de la nature (l'homme y compris) que la

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

> philosophie se charge d'expliquer ; c'est par cette intégration conforme aux principes philosophiques du mouvement et de l'harmonie universels, des liaisons et influences mutuelles… qu'elle engendre un monde vivant au rythme de l'univers, selon les lois de l'univers et jouissant de toute la beauté de l'univers… C'est par la fonction symbolique que la pensée africaine classique résout le problème théorique de la nécessaire liaison entre le général et le particulier, entre l'universel et le spécifique. C'est elle qui constitue la base pratique de l'humanisme nègre. » (Zadi Zaourou, 1978, p.196).

Cette approche spécifique faite de la fonction symbolique confère à l'énoncé sa force qui en fait une parole pétrie de sens qui dit plus qu'elle ne suggère. Selon André Lalande (1901-1923), le symbole est un signe concret évoquant, par un rapport naturel, quelque chose d'absent ou d'impossible à percevoir. Sous cet angle, il revient que le symbole n'est nullement un signe conventionnel, mais un élément apparent ou palpable analogue à une réalité abstraite. La parole proverbiale, parce que loin de la parole dite ordinaire, ne se laisse pas aussi cerner facilement. Elle est construite à partir de plusieurs symboles qui excluent toute interprétation universelle. Le symbole apparait de ce fait comme un fait culturel endogène. Il repose sur un ensemble de relations, de représentations et d'interprétation de la réalité.

Dans l'énoncé, le proverbe a un pouvoir qui réside dans sa capacité à produire le sens et à le communiquer. C'est dire qu'un énoncé dans lequel jalonnent des symboles, exige une approche double avant de trouver le sens indirect. Pour Todorov « Un texte ou un discours devient symbolique à partir du moment où par un travail d'interprétation, nous lui découvrons un sens indirect » (Todorov, 1978, p.18). Tout symbole requiert une double dénotation. L'objet nommé symbole n'est rien d'autre que la représentation sociale qu'en fait la communauté dont il est tributaire. Pour sa part, Paul Ricœur déclare : « J'appelle symbole toute structure de signification où un sens direct, primaire, littéral, désigne par surcroît un autre sens indirect, secondaire, figuré, qui ne peut être appréhendé qu'à travers le premier » (Paul Ricoeur, 1969, p.16). Une fois incorporé au sein des proverbes, la compréhension de ceux-ci ne dépend que de l'interprétation faite du symbole. De la sorte, le symbole attire l'attention de l'interlocuteur qui l'analyse pour trouver le sens de l'énoncé. Il, qui plus est, transcende la simple expression verbale pour transmettre des vérités profondes, des leçons de vie et des valeurs culturelles ainsi que le démontrent les proverbes suivants que nous examinons maintenant.

/ Ni i via báálari tònè të nií bï vå nũá kparigui / Si tu n'as pas la peau d'un hérisson, ne provoque pas le chien. Dans ce proverbe, il y deux images qui interpellent celui à qui il est adressé : la peau du hérisson et du chien. D'ordinaire, le hérisson est mammifère insectivore qui est reconnaissable grâce à ses piquants. Le chien, quant à lui, est une espèce de mammifère de la famille des canidés. Animal domestique, il est très agressif et il a tendance à attaquer sa cible. Dans la mémoire collective des Pougouli du Burkina, en dépit de sa volonté et sa rage d'agresser, le chien a toujours eu peur du hérisson à cause de ses piquants qui, non seulement l'empêchent de l'atteindre, mais aussi ils peuvent le blesser. Pour le dire autrement, la peau du hérisson symbolise un bouclier, un paravent, un défenseur. Quiconque est ainsi nommé, s'érige en protecteur.

Cet autre proverbe issu de l'aire culturelle bamanan **/Jiri ye ! Jiri ye ! Ala ye n sɛ̀mɛjiri ye'/** Voici un arbre, voici un autre comme point d'appui, c'est bien, en revanche, pour ma part, l'arbre sur lequel je m'appuie est Dieu, met en évidence une pensée symbolique. Il est adressé à un individu qui croit fermement à l'appui humain, un individu dont l'aide ou le soutien n'émane que des actions

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp.246-256

humaines. Dans la pensée du Bamanan, l'homme de façon générale manque de constance. Il est farceur, déloyale et volage. On ne peut donc pas lui confier un destin. Seul Dieu demeure le seul appui sur qui on peut se tourner car, il ne change pas. Son secours est éternel, certain d'où le symbole de la fidélité.

/ɟɛɪ ku ma ɛɪ gwɪɪ kɷɪ kɔɪ kɔɪ /, l'antilope est morte mais sa corne vit toujours.

Ce proverbe met en relief deux vocables : l'antilope et la corne. Mammifère, l'antilope n'est pas qu'une proie chez le Dida. Sa peau aide à la fabrication des tambours traditionnels parce qu'elle est solide et résiste au temps. Quant à la corne, elle est également utilisée dans la société tel un instrument dans les chansons traditionnelles. Le son qu'elle y produit accompagne, non seulement les autres instruments de musique associés, mais aussi, elle vient agrémenter la chanson créant un son agréable à entendre. Elle traverse les temps et parmi les générations qui se succèdent, elle garde toujours sa valeur, son estime. C'est pourquoi, chez le Dida, la corne de l'antilope est un symbole de la résistance.

/Garab gu nara doon penc, lawbe du ko gis ba diko dagg/ L'arbuste destiné à être un arbre à palabres ne sera ni vu, ni abattu par le boisselier.

Ce proverbe présente deux termes principaux : « penc » qui renvoie à l'arbre à palabres et « lawbe » qui n'est rien d'autre que le boisselier, un personnage symbolique, à la limite mythique dont l'activité principale consiste à élaguer les arbres, à les couper. L'analyse actuelle opte pour le premier vocable qui est l'arbre à palabres. Dans la culture wolof, c'est un lieu de retrouvailles où sont discutées des questions de diverses formes. Il est un lieu où l'on s'adonne à des activités ludiques de toutes sortes. L'arbre à palabres, en plus, est un centre de tribunal où on statue sur les questions familiales et des différends interfamiliaux. Dans la pensée du Wolof, ce lieu des grandes rencontres symbolise l'unité.

/Nene kurot co makka/ Petit à petit, l'âne a pu atteindre la Mecque.

Deux images nous interpellent dans ce proverbe : l'âne et la Mecque. D'ordinaire, l'âne est une espèce de mammifères herbivores et ongulés appartenant à la famille des équidés. Il est caractérisé par sa lenteur et sa petitesse. Alors que la Mecque renvoie à un lieu saint, sacré et important chez le musulman. Il est très éloigné et exige à tout pèlerin, la persévérance et une constance dans les efforts en vue d'atteindre les objectifs.

Pour le Massa du Tchad, l'âne, symbole de lenteur et de modestie, représente l'individu dans sa progression, tandis que la Mecque symbolise le but ultime, la destination élevée à atteindre. Ambitieux, on y parviendra certainement. Le proverbe invite donc tout individu à la persévérance et à la patience devant les difficultés auxquelles il est confronté. Ainsi, l'âne symbolise chez le Massa, la persévérance ou la résilience.

Conclusion

En définitive, nous avons démontré dans ce travail que la parole proverbiale, en Afrique, est utilisée dans tous les contextes. Contrairement à la parole dite ordinaire, la parole proverbiale obéit à certaines règles ou normes dans son émission. Elle mobilise plusieurs éléments d'ordre culturel,

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

social, religieux, économique, philosophique, etc à l'effet de produire un message en situation qui signifie. Tout cet appareil déployé en son sein invite le locuteur à livrer un message admis par tous. Aussi le proverbe inclut-il des images à partir desquelles celui qui le dit, donne un effet esthétique au discours. En réalité, en énonçant le proverbe, le locuteur est animé par un sentiment de bien dire certes, mais de mieux dire en vue de convaincre son public. Cette valeur rhétorique donne aux mots et aux signes qui la constituent, un sens. Lequel est essentiellement lié aux symboles qui jalonnent le proverbe. Car, en Afrique, le symbole qui est la représentation d'une chose en vertu d'une correspondance analogique reflète la vie humaine de toutes les communautés. Sa prégnance dans le proverbe obéit à un souci d'embellissement puisqu'à ce titre, le message est loin d'être donné directement. Il nécessite toute la manière qui conjugue images et symboles donnant naissance à un discours artistique qui charme l'interlocuteur. Valeurs rhétorique et symbolique s'imbriquent pour concéder au proverbe, son statut d'œuvre d'art.

Références bibliographiques

Aristote, 2007, La rhétorique, Paris, Flammarion, coll « Garnier Flammarion ».

Bacry P., (1992), Les figures de style et autres procédés stylistiques. Paris : Belin.

Calas F., (2007), Introduction à la stylistique. Paris, Edition Hachette.

Du Marsais César, (1977), Traité des tropes suivi de Jean Paulhan Traité des Figures, Paris, le Nouveau Commerce.

Dufays J-L., (2000), *« Lire, c'est aussi évaluer. Autopsie des modes de jugement à l'œuvre dans diverses situations de lecture », in Francine Cicurel (coord.), Les textes et leurs lecteurs,* Paris, Etudes de linguistique appliquée, pp. 277-290.

Frackowiak J-F., (2015), Le roman symbolique : étude des œuvres romanesques de Sylvie Germain, Henry Bauchau et Philippe le Guillou, Thèse de Doctorat en Littérature et civilisation françaises, soutenue le 27 novembre, sous la direction de Bruno Blanckeman à l'université Sorbonne Nouvelle, Paris III.

Gnessote Dago M., (2017), « Valeur expressive et fonctions du proverbe dida, Thèse de Doctorat unique soutenue publiquement le 25 février, à l'université Félix Houphouët-Boigny, sous la direction de Tououi Bi Irié Ernest.

Lalande A., (1901-1923), Vocabulaire technique et critique de la philosophie.

Marcel C., (1976), *Le style et ses techniques* : Paris, Presse Universitaire de France, 9e Edition

N'zuji-faïk C., (2000), Arts africains. Signes et symboles, Paris, Editions De Boeck

Paul Ricœur, (1969), le conflit des interprétations, Paris, Editions Seuil.

Reboul O., (1991), Introduction à la rhétorique, Paris, Presses Universitaires de France, 4e Edition.

Seginger G., (2002), « Symbole » in Le Dictionnaire du littéraire, Paris, Presses Universitaires de France.

Todorov T., (1978), *Symbolique et Interprétation*, seuil, colloque poétique.

Zadi Zaourou B., (1978), Césaire entre deux cultures, Abidjan – Dakar, Nouvelles Editions Africaines.

Notes biographiques

Dago Michel Gnessote est Maître-Assistant à l'UFR Langues, Littératures et Civilisations, Département de Lettres Modernes, UP Littérature Orale à l'université Félix Houphouët Boigny Abidjan. Auteur de plus d'une vingtaine d'articles scientifiques publiés et membre actif du Centre

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

National de Recherches en Traditions Orales (CNRTO), ses travaux portent sur les traditions orales. Spécialiste du proverbe, ses recherches sont essentiellement axées sur le proverbe, société et développement ; le proverbe : de l'expressivité au sens ; genres oraux et société.

Kouadio Adjoua Philomène est Maître-Assistant à l'UFR Lettres et Arts, Département de Lettres Modernes, UP Poésie à l'université Peleforo Gon Coulibaly de Korhogo, auteur de plusieurs articles scientifiques publiés et responsable chargée de la coopération du Centre de Poétique et d'Étude en Concepts et Langages. Spécialiste en poésie africaine, ces recherches sont essentiellement axées sur les vecteurs de l'esthétique intergénérique en poésie. Son second axe de recherche s'intitule : poésie et musique.

© 2022 Cahiers Africains de rhétorique **, Vol 4, n°2, Année 2025**

Copyrights : L'article est la propriété intellectuelle de son ou ses auteur(s). Le droit de première publication est octroyé à la revue.
Informations sous droit d'auteur et Code éthique, consultables sur le site de la revue :
https://www.cahiersafricainsderhetorique.com/index.php/revue/catalog/category/4
https://www.cahiersafricainsderhetorique.com/index.php/revue/catalog/category/6

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*